

Une épopée rimbaldienne

N'oublie pas que tu vas mourir de Xavier Beauvois

Philippe Elhem

Numéro 78-79, septembre–octobre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24274ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elhem, P. (1995). Compte rendu de [Une épopée rimbaldienne / *N'oublie pas que tu vas mourir* de Xavier Beauvois]. *24 images*, (78-79), 50–51.

N'OUBLIE PAS
QUE TU VAS
MOURIR

DE XAVIER BEAUVOIS

CANNES 1995

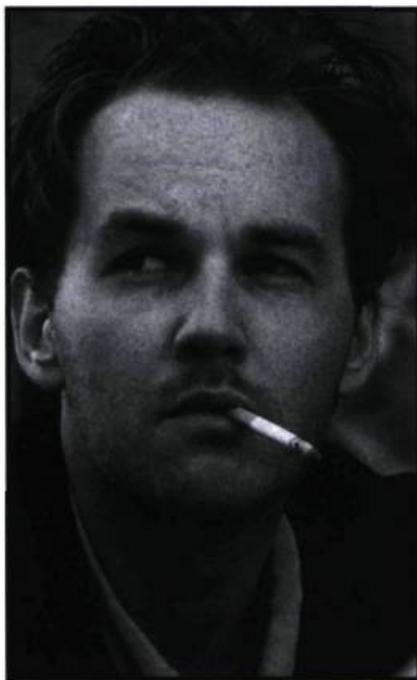
Une épopée rimbaldienne

PAR PHILIPPE ELEM

Nord, il y a deux ans avait été une révélation, imposant Xavier Beauvois (aux côtés, entre autres, de Cédric Kahn et Arnaud Desplechin) dans le peloton de tête des jeunes cinéastes français. À vingt-quatre ans, ce fondu de cinéphilie qui s'était lancé à la conquête de Paris avec pour seul contact, l'adresse de Jean Douchet, venait de réussir un coup de maître dans la lignée naturaliste et glauque des premiers films de Pialat, son (évident) maître à filmer (celui de Kahn aussi d'ailleurs). Tout au plus devinait-on, derrière l'hyperréalisme oppressant du film, enfouie mais ne demandant qu'à s'épanouir, une dimension romantique qui n'a jamais été la tasse de thé de l'auteur de *Passe ton bac d'abord* (question d'âge et de génération sans doute), film auquel *Nord* faisait plus d'une fois penser.

Autant dire que *N'oublie pas que tu vas mourir*, son second opus, présenté en Compétition aux côtés d'autres seconds films dans une sélection française rajeunie et fortement contrastée (des images high-tech de *La cité des enfants perdus* au réalisme très stylisé de *La haine*, deux œuvres par ailleurs surmédianisées), était attendu au tournant (comme ne manquera pas de l'être le prochain Desplechin au sujet intrigant et casse-gueule).

On le sait, le passage du premier au second film est un moment souvent délicat à négocier pour un cinéaste qui a placé d'emblée la barre très haut. Beaucoup de cinéastes ne se sont jamais réellement relevés, en tant que créateurs, du retentissement que connut leur premier film (je pense à Jim Jarmusch ou même, dans une certaine mesure, à Leos Carax, condamnés à courir après la grâce initiale de *Stranger than Paradise* ou de *Boy Meets Girl*). Bon point pour Xavier Beauvois: *N'oublie pas que tu vas mourir* témoigne, à sa manière, du trajet physique réel effectué par le cinéaste descendu du Nord à la Capitale (le film débute et se déroule partiellement à Paris). Si ensuite il s'en éloigne, sa perspective s'élargissant rapidement à l'Europe tout entière, c'est parce que le cinéaste se veut (ô combien) en prise directe avec son époque. Enfin le romantisme



Xavier Beauvois.

larvé de son prédécesseur sature ici tout l'espace de la fiction jusqu'à constituer le sujet même du film.

L'histoire de *N'oublie pas que tu vas mourir* se confond avec la trajectoire de son personnage principal interprété par Xavier Beauvois (homme-orchestre complet puisqu'à la fois réalisateur, scénariste et acteur, ce qui était déjà le cas dans *Nord*). Si le cinéaste évite presque totalement le narcissisme qui lui pendait au bout du nez, c'est qu'il a su dessiner un personnage que l'on imagine, à cause du drame intime auquel celui-ci est confronté, assez éloigné de sa propre vie (rien à voir ici avec un «effet» Cyril Collard). Son héros, en effet, découvre un jour, et alors qu'il tente vainement, peu après avoir terminé ses études, d'échapper au service militaire, sa séropositivité. Cette révélation (au sens littéral) va faire totalement basculer une sage vie d'étudiant (en histoire de l'art), qui jusqu'alors, devine-t-on, se déroulait dans un conformisme bien de saison. Jamais il n'avouera à quiconque (famille, amis, nouvelles connaissances et ultime amour) la malédiction dont il se voit frappé. À partir de là, cette vie, rétrécie

Chiara Mastroianni, totalement convaincante.





Roschdy Zem et Xavier Beauvois. «Un réalisme volontairement sans distance qui appelle notre adhésion au premier degré.»

comme une peau de chagrin, va se confondre avec un lent suicide «rimbaldien», rationnellement organisé, où le jeune homme va se livrer à toutes les expériences possibles dans une tentative générale de «dérèglement de tous les sens». Étant promis à la perte du Grand Tout, il n'a, en fait, plus rien à perdre. La drogue est la pierre d'achoppement de la première partie du film. Le personnage finira par se rendre à Amsterdam pour en ramener une grosse quantité qui lui permettra de gagner rapidement beaucoup de fric. Ce fric, c'est sa dernière bouffée d'oxygène, sa porte de sortie aussi. D'abord vers une Italie «byronnienne» où il fera la connaissance d'une jeune femme (Chiara Mastroianni, pour une fois totalement convaincante) avec laquelle il va vivre un concentré d'amour «fou». Puis, après l'avoir quitté sans un mot (comme on va acheter une boîte d'allumettes, en l'occurrence, ici, des préservatifs), il rejoindra la Bosnie et les combattants musulmans (ce que l'on est plus ou moins réduit à deviner, le cinéaste procédant par de grandes ellipses et ne nous donnant pas plus d'explications que n'en

fournit son personnage) et mourra au front en pleine intégrité physique et intellectuelle.

Cette grande geste romantique sur fond de malédiction (une malédiction on ne peut plus d'actualité), se voit contrebalancée par une mise en scène (nourrie d'improvisations contrôlées) au réalisme volontairement sans distance qui appelle notre adhésion au premier degré. Et c'est vrai que l'on suit Xavier Beauvois très exactement là où il veut nous emmener. Il faut prendre le temps de la réflexion (disons de la «distance critique»), passé l'émotion réelle et très immédiate que secrète le film, pour se dire que, *N'oublie pas que tu vas mourir* charrie aussi une invraisemblable quantité de clichés, le film pouvant être perçu comme le catalogue complet de tous les «plans» de la descente aux enfers du héros moderne en suicidé romantique de la société (et des maladies sexuellement transmissibles): drogue, homosexualité (à titre d'expérience pour être sûr de ne passer à côté de rien), coup de fric et trafic de dope, voyage et amour fou, enfin la guerre et la mort volontaire au front. C'est-à-dire très exactement ce que j'ai énuméré mais qui

peut se retourner comme un gant selon l'état d'esprit avec lequel on abordera la vision du film.

Entre ces deux lectures possibles, *N'oublie pas que tu vas mourir* resterait finalement indécidable si l'on était persuadé (convaincu même) de la totale sincérité de son auteur, sincérité qui suinte presque naïvement d'un film qui ne cherche jamais à se protéger ni à jouer au plus malin avec le spectateur. C'est cette conviction qui finalement arrache le morceau et explique l'émotion de son actrice Chiara Mastroianni et celle du bon Jean Douchet, en larmes à la fin de la projection face à l'ovation dont le public cannois gratifia le film. ■

N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR

France 1995. Ré.: Xavier Beauvois. Scé.: Beauvois, Anne-Marie Sauzeau, Emmanuel Salinger, Zoubir Tligui. Ph.: Caroline Champetier. Mont.: Agnès Guillemot. Int.: Xavier Beauvois, Chiara Mastroianni, Roschdy Zem, Bulle Ogier, Jean-Louis Richard, Emmanuel Salinger. 118 minutes. Couleur. Dist.: France Film.